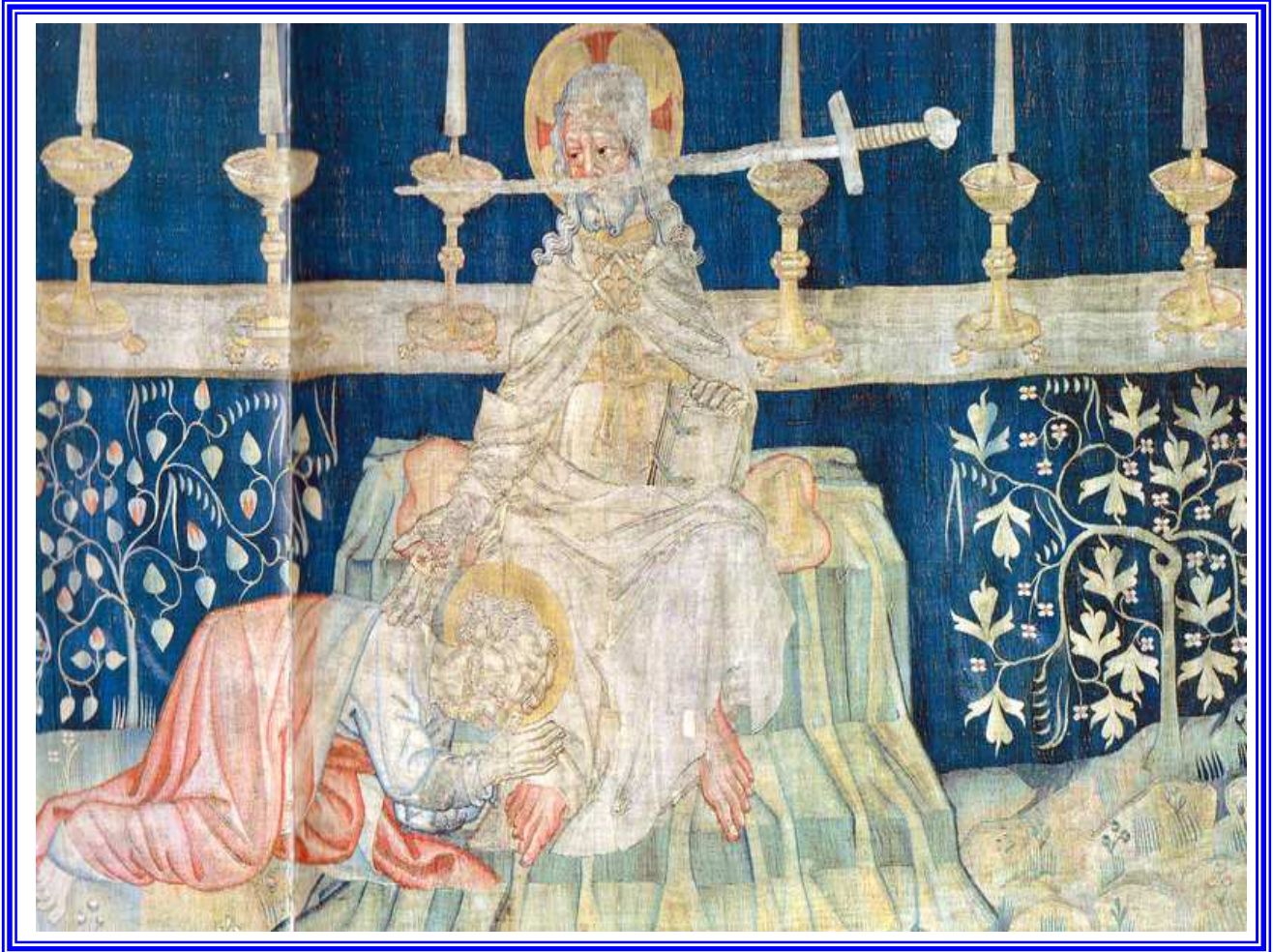


La présentation du Ressuscité

Ap 1,9-20



Apocalypse d'Angers

« Il posa sur moi sa droite et dit :

‘Ne crains pas, Je suis le premier et le Dernier,

et le Vivant.’ » Ap 1,17-18

Nous sommes toujours dans l'introduction de l'Apocalypse. Nous prenons notre temps pour contempler, nous laisser imprégner par la figure de celui qui va parler tout au long de ce livre : un personnage mystérieux qui récapitule beaucoup de symboles et de figures de l'Ancien testament et qui se révèle petit à petit.

1. Commençons par lire le texte. Dégageons-en les trois parties
 - a) v. 9-11 : la mise en situation
 - b) v. 12-16 : la vision inaugurale
 - c) v. 17-20 : la réaction du voyant et la révélation du personnage
2. Lisons au moins quelques références de l'Ancien testament pour voir à quel point cette vision est inspirée des Ecritures et mettre les références dans leur contexte. Puis se servir du tableau de la fiche D2/4.
3. Allons aux fiches pour comprendre les expressions :

La fiche D2/3 concerne la 1^{ère} partie du texte.

Les fiches D2/4 et D2/5 se rapportent à la 2^{ème} partie.

La fiche D2/6 commente les expressions de la 3^{ème} partie.
4. Récapitulons ce que ce texte nous dit du Christ et regardons l'image de la page de garde.
5. Dépassons l'image pour ressaisir ce que le rédacteur dit pour nous du Christ Ressuscité avec la fiche D2/7.
 - Essayons de le dire dans nos mots
 - Quel effet cela me fait de rencontrer ce Dieu-là ?
Nous sommes dans sa main...
 - Méditons le texte de Francine Carillo
 - Evoquons l'espérance qu'ont suscitée les JMJ de Madrid (Ni seuls, ni solitaires) sans tout de suite dire : c'est ponctuel !
Ces jeunes ont fait une expérience de confiance en Christ ressuscité, pourquoi pas nous ? Quels moyens faut-il prendre pour que dure cette expérience ?
6. Relisons la vision et goûtons-la pour nous aujourd'hui comme le conseille Yves Saoût

⁹Moi, Jean, votre frère et votre compagnon dans l'épreuve, la royauté et la persévérance en Jésus, je me trouvais dans l'île de Patmos à cause de la Parole de Dieu et du témoignage de Jésus.

¹⁰Je fus saisi par l'Esprit au jour du Seigneur, et j'entendis derrière moi une puissante voix,
telle une trompette,

¹¹qui proclamait : Ce que tu vois, écris-le dans un livre, et envoie-le aux sept Eglises : à Ephèse, à Smyrne, à Pergame, à Thyatire, à Sardes, à Philadelphie et à Laodicée.

¹²Je me retournai pour regarder la voix qui me parlait ; et, m'étant retourné, je vis sept chandeliers d'or ;

¹³et, au milieu des chandeliers,
quelqu'un qui semblait un fils d'homme.
Il était vêtu d'une longue robe,
une ceinture d'or lui serrait la poitrine ;

¹⁴sa tête et ses cheveux étaient blancs comme laine blanche, comme neige,
et ses yeux étaient comme une flamme ardente ;

¹⁵ses pieds semblaient d'un bronze précieux, purifié au creuset,
et sa voix était comme la voix des océans ;

¹⁶dans sa main droite, il tenait sept étoiles,
et de sa bouche sortait un glaive acéré, à deux tranchants.
Son visage resplendissait, tel le soleil dans tout son éclat.

¹⁷A sa vue, je tombai comme mort à ses pieds,
mais il posa sur moi sa droite et dit :
Ne crains pas,
Je suis le Premier et le Dernier,

¹⁸et le Vivant ;
je fus mort, et voici, je suis vivant pour les siècles des siècles,
et je tiens les clés de la mort et de l'Hadès.

¹⁹Ecris donc ce que tu as vu, ce qui est et ce qui doit arriver ensuite.

²⁰Quant au mystère des sept étoiles que tu as vues dans ma droite et aux sept chandeliers d'or, voici : les sept étoiles sont les anges des sept Eglises, et les sept chandeliers sont les sept Eglises.

Pour lire :

- Lire le texte et dégager ses différentes parties.
- Quelles sont les caractéristiques du personnage de cette vision et du voyant lui-même ?
- Cette 1^{ère} vision rassemble de nombreux éléments de l'Ancien Testament (on peut les trouver grâce aux notes de nos bibles)
 - La théophanie du Sinaï – Lire Ex 19,16 ; 20,18
 - Le Temple – Lire Ex 25,31 et Za 4,2
 - Le grand-prêtre – Lire Ex 28,40
 - La vision du Fils de l'homme et du vieillard – Lire Dn 7,9-13
 - La vision de l'ange de la fin des temps – Lire Dn 10,5-6.9.12
 - La parole de Dieu comme une épée – Lire Is 49,2 ; Sg 18,15
 - La voix du Fils de l'homme – Lire Ez 1,24-26
- A partir de tous ces éléments, qu'est-ce que ce texte dit du Christ ?

Depuis Patmos, où il a peut-être été exilé à cause de sa foi, Jean s'adresse à sept Eglises d'Asie Mineure. Sept est un chiffre symbolique pour dire la totalité. Jean s'adresse donc à l'Eglise, telle qu'elle s'incarne, concrètement dans des communautés, pour l'aider à porter un autre regard sur la réalité dans laquelle elle vit. Dans la situation d'oppression qu'elles connaissent, les communautés sont appelées à l'endurance.

Le temps de l'épreuve

Jean partage l'oppression de sa communauté (1, 9) qui semble connaître une période de crise majeure.

Nous sommes vers la fin du règne de l'empereur Domitien. Déjà les Romains avaient pris l'habitude de diviniser leurs empereurs, après leur mort, puis de leur vivant, mais c'est Domitien qui s'attribue le titre de « seigneur et Dieu ».

Le culte et l'adoration rendus à l'empereur comme à un dieu devenaient le signe distinctif du bon citoyen et, par là, le seul moyen d'avoir une existence normale, la condition pour exercer certaines fonctions, pour faire du commerce... **Le chrétien se trouvait désormais face à un choix sans compromis : ou accepter de vivre comme tout le monde en rendant un culte à César, ou refuser cette idolâtrie et vivre en hors-la-loi, prêt au martyre.**

En grec, « témoin » et « martyr », c'est le même mot. Et sans doute est-ce dans l'Apocalypse que se fait le passage d'un sens à l'autre. Tout chrétien doit témoigner de sa foi dans le monde ; dans certain contexte, comme celui de Jean, le témoignage (*martyria*) de Jésus Christ devient concrètement martyre.

Cahier Evangile n°11 p14

A Patmos

Jean explique qu'il est à Patmos à cause de la Parole de Dieu. La plupart interprètent cela comme un emprisonnement ou un exil, arrière-plan qui expliquerait l'atmosphère de persécution de son livre. De fait, Patmos était l'une des petites îles de la mer Egée assignées aux exilés, et un gouverneur de province romain pouvait imposer une certaine forme de bannissement.

Raymond E. Brown - *Que sait-on du Nouveau Testament ?*

Jean, votre frère

Jean ne revendique aucun titre d'autorité. Il se nomme simplement « Jean votre frère ». Il s'efface pour laisser toute la place au Christ et à la communauté. Comme les prophètes d'autrefois, **Jean est un prophète qui va parler à une communauté de prophètes et qui partage la condition chrétienne qui est de vivre « en Jésus ».**

d'après C.E. n°11 p. 19

A la manière des prophètes

La vision inaugurale (1, 9-20) a tout du récit de vocation et d'investiture des prophètes, tels que recensés dans les livres des prophètes classiques de l'Ancien Testament. Chez Jean aussi, il y a théophanie, vision et audition, ordre d'écrire, sentiment d'indignité du visionnaire, puis confirmation de la mission. Jean est un véritable prophète, envoyé par Dieu pour inviter son peuple à la vigilance et à la conversion, et lui adresser une parole de réconfort dans l'épreuve.

J.-P. Prevost - *Pour Lire l'Apocalypse* p. 23 – Cerf

Comme les prophètes écrivains de l'Ancien Testament, Jean indique le cadre de la vision qui est à l'origine de sa mission prophétique : « je fus saisi par l'Esprit au jour du Seigneur » (ou *je fus inspiré ; je devins en esprit*). **Tout comme les prophètes placent leur livre sous le signe d'une parole venue d'ailleurs, Jean invoque une forme d'inspiration.** Il révèle par là une affinité toute particulière avec Ezéchiel, qui inscrivait son expérience prophétique sous le signe de l'inspiration divine (Ez 2,2).

Mais tandis que la plupart des livres des prophètes de l'Ancien Testament donnent des coordonnées chronologiques précises (au temps des rois d'Israël et de Juda. Voir Am 1,1), **Jean se contente d'une notice générique : « Au jour du Seigneur ».** Jean souligne ainsi le caractère foncièrement pascal de sa vocation prophétique, dévoilée le jour même où les premiers chrétiens commémorent la résurrection du Christ

J.-P. Prevost - *Guide de lecture du N-T* p. 470 - Bayard

Le jour du Seigneur

En Ap 1, 10, **c'est la première fois qu'apparaît le mot « dimanche »** (du latin « dies dominica »), le jour où l'on célèbre le triomphe pascal du Christ et l'annonce de sa venue définitive. Cette indication contribue à donner à ce livre son aspect liturgique.

d'après C.E. n°11 p. 19

Résistance !

L'heure est grave, mais Jean n'a pas l'intention de se laisser abattre. Car il est « frère et compagnon » non seulement dans l'oppression, mais aussi dans « la royauté et la résistance en Jésus ». Le premier de ces deux termes anticipe le fruit de la victoire du Ressuscité, tandis que le second est **un mot d'ordre lancé aux communautés pour raviver une espérance forte, qui saura tenir tête à l'oppression.**

J.-P. Prevost - *Guide de lecture du N-T* p. 468

Le livre de Jean se veut un dévoilement. Mais on doit dire que Jean a un don pour créer et maintenir un suspense. Le voile n'est levé que progressivement : Jean a d'abord entendu une voix, et il doit ensuite se retourner *pour voir la voix qui parlait*. L'image est audacieuse mais elle permet à Jean de personnaliser graduellement la voix entendue.

Les prophètes de l'Ancien Testament aimaient à traduire leur message dans une **vision**. C'est le cas ici. Dans ce cadre divin, apparaît un personnage dont la grandeur est soulignée par le vêtement.

La mise en scène est faite pour **mettre en valeur la parole** qui va être révélée ensuite : Elle n'a pas été inventée par le prophète mais reçue de la part de Dieu.

Ce texte comprend de nombreux termes tournant autour de la parole et de la vision. Il est intéressant de les relever. La vision des versets 12 à 16 est encadrée par des paroles (v.10 et 11 et v.17 à 20). **Vision et voix s'éclairent mutuellement.** La vision met en valeur les paroles dites, celles-ci explicitent ce qui est vu.

L'Apocalypse nous fera entendre plusieurs voix. Le mot **phoné** revient 55 fois dans le livre. C'est ici la première. Si elle est d'abord anonyme, comme le personnage auquel elle sera bientôt attribuée, on comprendra facilement son importance du fait qu'elle occupe une grande partie de la vision inaugurale, et qu'elle déclenchera les visions de la section centrale.

Différents éléments de la vision sont empruntés à l'Ancien Testament

Apocalypse	Ancien Testament
v.10 : <i>une puissante voix, telle une trompette</i>	Ex 19,16 : <i>la voix d'un cor très puissant</i> (manifestation de Dieu au Sināï) Ex 20,18 : <i>les voix, ... la voix du cor</i> (id.) Ez 1,24 : <i>le bruit des grandes eaux, la voix du Puissant</i>
v.12 : <i>sept chandeliers d'or</i>	Ex 25,31 : <i>un chandelier en or pur</i> (élément de l'Arche d'Alliance) Za 4,2 : <i>c'est un chandelier tout en or, muni ... de sept lampes... Ces sept lampes représentent les yeux du Seigneur.</i> (vision du prophète)
v.14 : <i>sa tête et ses cheveux étaient blancs comme laine blanche, comme neige et ses yeux étaient comme une flamme ardente</i>	Dn 7,9-13 : <i>un Vieillard s'assit : son vêtement était blanc comme de la neige, la chevelure de sa tête, comme de la laine nettoyée ; son trône était en flammes de feu, avec des roues en feu ardent... avec les nuées du ciel venait comme un Fils d'Homme.</i>
v.13 : <i>un fils d'homme</i>	
v.13 : <i>une ceinture d'or lui serrait la poitrine</i>	Ex 28,39-40 : <i>Tu feras une ceinture... tu feras des ceintures.</i> (vêtements des prêtres) Dn 10,5-6 : <i>... un homme... il avait une ceinture d'or... son visage était comme l'aspect de l'éclair, ses yeux, comme des torches de feu, ses bras et ses jambes, comme l'aspect du bronze poli, et le bruit de ses paroles, comme le bruit d'une foule.</i>
v.16 : <i>son visage resplendissait, tel le soleil dans tout son éclat</i>	
v. 15 : <i>ses pieds semblaient d'un bronze précieux, purifié au creuset, et sa voix était comme la voix des océans</i>	
v.16 : <i>de sa bouche sortait un glaive acéré, à deux tranchants</i>	Is 49,2 (chant du Serviteur) : <i>il a disposé ma bouche comme une épée pointue, ... il m'a disposé comme une flèche acérée</i> Sg 18,15 : <i>ta Parole toute-puissante bondit avec, pour épée tranchante, ton décret irrévocable.</i>

Ces emprunts à l'Ancien Testament révèlent plusieurs facettes de ce personnage mystérieux... Mais l'on retrouve aussi plusieurs de ces éléments dans le Nouveau Testament.

Fils d'Homme

La figure énigmatique du *fils d'homme* renvoie à celle de Dn 7,13. Chez Daniel il s'agit d'un personnage céleste, qui sera investi de « royauté, gloire et pouvoir ». Un envoyé de Dieu avec mission d'exercer en son nom le jugement universel. Le sens général semble clair : le personnage a l'éclat d'un personnage divin, son aspect et ses parures font penser à un personnage royal, et peut-être aussi lié au sacerdoce.

Ancien

Mais dans la description que Jean fait de ce fils d'homme il opère en sa faveur un transfert d'attributs qui, chez Daniel, appartenaient à l'Ancien des jours : « *Vêtement comme neige blanche : chevelure comme laine pure : trône de flammes : roues de feu* » Dn 7,9. En Dn10 il s'agit d'un mystérieux personnage venu du Tigre pour consoler le prophète et lui annoncer la ruine du royaume perse.

Glaive à double tranchant

Que le glaive acéré soit une image de la parole de Dieu, cela ne fait aucun doute dans la Bible, mais c'est la première fois que l'image est associée à un personnage. Il n'y a rien là d'étonnant puisque le personnage en question est bien celui qui parle dans la vision et qui adressera la parole à chacune des Eglises. Il recevra même le nom de « *Parole de Dieu* » (19,13). Quant au symbolisme du « *double tranchant* », il n'est pas moins évident, puisque la parole de Dieu est porteuse à la fois de jugement et de salut.

Ressuscité

Pour un lecteur du Nouveau Testament, l'éclat de la tête et des cheveux évoque sans aucun doute la Transfiguration de Jésus (Mt 17,2) et les apparitions du Ressuscité (Mt28,3).

Je suis vivant

Celui qui parle dans cette vision inaugurale n'est nul autre que le Ressuscité, et on assiste ainsi à un autre transfert, en faveur du Christ, d'un titre divin : le Vivant.

Le Christ qui se manifeste à Jean n'est pas le Jésus familier de la vie publique, mais bien le fils de l'homme glorifié de la fin des temps. Les images, empruntées à la tradition apocalyptique, nous présentent Jésus comme le « *fils de l'homme* » de Daniel, mais il est Dieu, et il parle.

La vision inaugurale joue le rôle **d'un prologue christologique**. Jouant sur l'insuffisance et l'ambiguïté des images reçues de la tradition biblique, **le narrateur désigne le Christ comme une figure complexe** : médiateur entre Dieu et l'humanité, s'appropriant les qualités divines, au point d'être semblable à Dieu, sans pouvoir cependant lui être purement et simplement identifié. S'agit-il là d'une forme archaïque et maladroite de l'expression christologique (vrai Dieu et vrai homme) ou bien de la traduction poétique et visuelle d'une affirmation théologique bien maîtrisée ? Rien ne prouve que le flottement des notions soit la marque d'une incapacité à penser théologiquement. Le pari de l'Apocalypse pourrait bien être d'exprimer en images ce que la tradition ultérieure préférera traduire en concepts. Le Christ ressuscité tient à la fois du Fils de l'homme et de l'Ancien des jours : son statut d'envoyé n'interdit pas de lui reconnaître une pleine transcendance divine.

Le personnage mystérieux se présente comme Dieu. En possession d'une telle certitude de foi, il n'y a plus à craindre. On retrouve ici, en d'autres mots, le credo des premiers chrétiens.

La réaction du voyant

La vision a pour effet, comme dans toutes les théophanies, de susciter une terreur sacrée. L'effroi devant le « *Tout-Autre* » est le premier mouvement de l'homme. Jean n'est pas le premier à le décrire, il tombe aux pieds du Fils de L'homme comme les apôtres à la transfiguration, comme Pierre après la pêche miraculeuse.

« *Je suis perdu, je suis un homme impur* » s'écriait Isaïe. L'homme, devant la majesté de Dieu ne peut que ressentir impureté et faiblesse.

Ne crains pas

De sa main droite, le Christ glorieux le touche et le relève ; il lui dit « *ne crains pas !* » (cf Dn 8,18 ; 10,10). C'est la main de la force, de la puissance, de la miséricorde.

Il parle...

Quand le personnage de la vision prend la parole (v. 17-18) c'est tout simplement pour s'attribuer la titulature divine – « *Je suis le Premier et le Dernier, le Vivant* » - en écho à l'auto désignation de Dieu au v.8 (« *Je suis l'alpha et l'oméga, celui qui est, qui était et qui vient, le Tout-Puissant .*») Du même coup il s'identifie au Christ ressuscité, définitivement vainqueur de toute mort : « *Je fus mort, et voici que je vis pour les siècles des siècles : je détiens les clés de la mort et de l'Hadès* » (v.18)

Le mystère de la croix, de la mort et de la résurrection est véritablement au centre de l'Apocalypse ; il est constamment proclamé ! Jésus a connu la mort (passé de l'événement), mais il est désormais le Vivant (présent de l'éternité ; ce titre que l'A.T. attribuait fréquemment à Dieu (Jos 3,10 ; Ps 42,3 etc) maintenant est le sien. En effet, il a reçu tout pouvoir sur l'Hadès, sur le séjour des morts, dont il possède les clés. Même l'accès au séjour des morts lui est soumis, car il est le Maître de la mort : en effet, il est descendu aux enfers, il a remporté la victoire et il est remonté pour la gloire éternelle (cf 1 P 3,18 ss)

Nous avons ici **un cri de résurrection, le seul cri de victoire du N.T. attribué au Christ**. Dans cette révélation portée à son accomplissement, le Christ chante son hymne de victoire. Celui qui, dans sa vie, avait pleuré et crié vers le Père, le suppliant de le délivrer de la mort, a été exaucé en raison de sa piété et, pour avoir appris l'obéissance de ce qu'il avait souffert (He 5,7ss), il est apparu aux siens comme le Ressuscité. Etabli Seigneur, il peut se montrer à Jean comme celui qui a tout pouvoir sur la mort et sur les enfers.

Écris ce que tu as vu (Ap 1,19)

Ce qu'il a vu dans la vision inaugurale et ce qu'il verra encore, concernant toute l'histoire du salut, doit être écrit ; celui qui semblait un Fils d'homme se fait ici l'interprète des sept étoiles qu'il porte dans sa main et des sept chandeliers au milieu desquels il se tient.

Sept étoiles comme sept anges, les messagers des sept Eglises.

Sept chandeliers, telles des lampes, ce sont les sept Eglises.

Dans le judaïsme, la présence d'anges gardiens de nations, de communautés et de personnes est souvent attestée (Cf Dn 10,13.20.21) ; dans le N.T. voir Mt 18,10 et Ac 12,15.

Nous croyons que les sept anges symbolisent la réalité eschatologique de l'Eglise. Les étoiles, les anges sont célestes, alors que les chandeliers sont terrestres. L'Eglise, par conséquent, a une double dimension : elle est terrestre, elle est dans le monde ; mais elle est aussi une réalité céleste, eschatologique : elle est l'Eglise d'en haut, prenant part à la gloire du royaume.

Il est important de remarquer que les Eglises se tiennent dans la main du Christ qui exerce sur elles sa pleine autorité.

Quel effet cela me fait de rencontrer un Dieu de ce type-là ?

Ni seuls, ni solitaires

Ce fut le premier message lancé par Benoît XVI aux participants des JMJ, lors de son arrivée jeudi à Madrid : « **Vous n'êtes pas seuls !** » L'immense rassemblement de la jeunesse catholique du monde entier constitue, de fait, un antidote à la solitude que les croyants - et plus encore les jeunes croyants - peuvent éprouver dans un monde où la sécularisation ne cesse de progresser. Pour autant, en disant cela, le pape ne cherchait en aucune façon à encourager les nouvelles générations de catholiques à vivre dans un cocon, dans une bulle protégée des dangers supposés de l'époque moderne. Au contraire, il les a exhortés à refuser une telle option, marquée - au fond - par un esprit d'individualisme.

Ce fut l'ultime message du rendez-vous madrilène, lancé par le pape dans l'homélie de la messe, hier, à l'aérodrome de Cuatro Vientos : « **On ne peut pas suivre Jésus en solitaire.** » Il y avait là d'abord un appel adressé aux jeunes pour participer à la vie de l'Église, là où ils vivent chaque jour et pas seulement lors de « grandes occasions » comme les JMJ. En somme, ne pas s'en tenir à un « entre soi » épisodique, mais s'impliquer durablement dans des paroisses, des communautés qu'il faut apprendre à aimer comme elles sont, c'est-à-dire ... très imparfaites.

Vient ensuite le dernier seuil à franchir, celui du témoignage de foi dans le monde. « **Ne gardez donc pas le Christ pour vous-mêmes,** a encore dit Benoît XVI dans son homélie d'hier. **Transmettez aux autres la joie de votre joie.** » Ce qui interdit de se couper du monde, mais oblige au contraire à dialoguer avec lui. Là encore, le pape a choisi des mots clairs et explicites pour la catéchèse (interrompue par l'orage) samedi soir à Cuatro Vientos : « **N'ayez pas peur du monde, ni de l'avenir, ni de votre faiblesse.** » À l'encontre de tant de discours défensifs et apeurés que l'on entend souvent dans les milieux catholiques, un pape de 84 ans a été face à la foule des jeunes de Madrid un pédagogue de la confiance.

Edito par Guillaume Goubert, *La Croix*, 22 août 2011

Apocalypse d'Angers : Le Christ au glaive

Le blanc, symbole de la pureté, est la couleur du Christ : cheveux, tunique et manteau. La ceinture d'or sur sa poitrine souligne la royauté du Messie et la longue tunique son sacerdoce. Ses pieds sont apparents, signe de son appartenance à la terre. Il trône au milieu de sept chandeliers, tient le livre dans sa main gauche et sept étoiles dans sa main droite, et reçoit l'adoration de saint Jean. Le glaive à double tranchant incarnant la vérité est tenu en travers de sa bouche. Arbres et fruits parsèment le fond, donnant l'image de la fertilité.



A méditer...

**Quand ils n'auront plus sur les lèvres
que l'infinie litanie des désastres,**

**quand leurs yeux s'arrêteront
sur un ciel verrouillé
et une terre à l'abandon,**

**quand ils plieront
sous la bourrasque
des illusions perdues,**

**et quand ils se laisseront gagner
par la froidure du dedans,**

Dis-leur...

**Dis-leur seulement
qu'une Parole vient
qui brise les évidences,**

**dis-leur que de l'humain
une autre version est possible,**

**dis-leur que l'hiver des cœurs
abrite une promesse !**

**Dis-leur surtout
que la lumière attend de naître
sous leur pas,
dans le terreau de leur fragilité
reconnue !**

Francine Carillo, *Traces vives*, p. 14

« Et si vous relisiez maintenant toute ma vision (1,10-20) en entendant, à travers l'écran culturel de mon langage, Jésus le Vivant vous parler, à vous personnellement et à votre communauté, et si vous osiez lui dire, en réponse, votre admiration, votre adoration et votre confiance. »

Y. Saoût, *Je n'ai pas écrit l'Apocalypse pour vous faire peur*, Bayard, p. 38